

L'Écho de Saïda ^{numéro} 129

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 30^e année - Septembre 2014

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



Château Saïda - AOI
(Appellation d'Origine Imaginaire)

Éditorial

Les vacances terminées, il nous faut reprendre le chemin, non pas de l'école ou de l'entreprise parce qu'il y a quelques années que nous nous en sommes éloignés pour la grande majorité d'entre nous, mais celui de notre table de travail à la maison pour vous proposer des lectures aussi variées que possible, mais toujours en lien avec notre histoire, notre passé.

Il y a des événements historiques tragiques que nous avons le devoir de nous rappeler afin d'éviter qu'ils se reproduisent. Ainsi, au cours des trois derniers mois, ont été commémorés entre autres, avec éclat, le centième anniversaire du début de la grande guerre 1914-1918, le soixante dixième anniversaire de la libération de la France avec les débarquements de Normandie et de Provence. Ces cérémonies officielles organisées en mémoire d'événements sont importantes pour conserver la cohésion nationale, partager une certaine fraternité, voire parfois même une culpabilité. Elles peuvent avoir une fonction pédagogique et nous apprendre et/ou raconter simplement l'Histoire. C'est pourquoi, les jeunes générations sont souvent associées à ces actions honorant la mémoire des combattants et le sacrifice des victimes militaires et civiles de guerre. C'est une façon pour chaque génération d'apporter sa pierre à l'édifice de la construction de la mémoire individuelle et collective.

Nous, membres de la communauté des Pieds-noirs et plus précisément de Saïda et ses environs, sommes bien sûr concernés par ces célébrations au titre de notre appartenance à la Nation, mais nous avons le devoir de garder à l'esprit les événements de notre propre Histoire, tout aussi importants pour notre identité.

Nous avons donc à produire un effort pour participer à toutes les manifestations – et elles

sont nombreuses – organisées tout au long de l'année par les associations de compatriotes.

La participation à nos réunions régionales et nos rassemblements peut également être une façon, la nôtre, d'honorer nos anciens et tous ceux qui ont œuvré à la construction de notre Pays.

En juin 1983, après notre rassemblement de Lyon, le président d'alors, **Francis Baylé**, avait lancé la formule « *L'important est de se réunir pour rester toujours unis* ». En restant fidèles à ce concept, nous resterons fidèles à notre amitié.

La commémoration peut également se construire sur des archives. Il est donc important de préserver un maximum de traces du mode de vie de nos ancêtres. C'est le but de notre Écho et de tous les documents édités au cours des années passées, et ceux à venir.

Beaucoup de choses ont été réalisées, mais un gros travail reste à faire et nous sommes persuadés que vous pouvez encore nous aider. N'hésitez pas à répondre, aujourd'hui même, à notre appel de la page 3 et au deuxième volet de notre projet de la page 10.

Le devoir de mémoire sert non seulement à rendre justice et réparer, si besoin, les erreurs passées, mais aussi à conserver avec respect la trace du passé.

À propos de célébration, nous ne manquerons pas de rendre hommage, le 2 novembre prochain, à tous nos défunts et plus particulièrement à ceux que nous avons laissés en terre d'Algérie.

Alain Crach

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Cotisation 2014 : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier Adressez-vous à **Christian Duran** :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe, nouveau numéro : 04 67 72 97 69 - Portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

...Au fil de votre écho...

- Pages 3 et 4
Les Saïdéens ont la parole

- Page 5 :
50 ans de sacerdoce



- Pages 6, 7 et 8
Oued Taria



- Page 9
Talents : Dorothee nous emmène au cinéma...



- Pages 10 et 11 :
Où habitez-vous ?

- Pages 12 et 13 :
Retour sur nos régionales



- Pages 14 à 17 :
L'histoire de notre Pays (suite et fin)

Les Saïdéens ont la parole

De Daniel Basso - 26000 Valence

Un cliché cher au cœur de ma mère, pris à Nazereg... La photo de ces neuf enfants date de 1938/1940 :

les 3 du fonds : fils Fekar, à gauche/cheveux frisés, la fille avec des lunettes Berthe Fekar, la jeune fille brune avec une frange ma mère, Claire. Les 4 du milieu, Gaby Traverse, Adrienne Nicolazo, Medi Meslet, Yves Nicolazo.

Les 2 de devant : le petit blondinet fils Nicolazo (prénom ?), à sa gauche avec un béret le frère de ma mère, Claude Nucci.



De Lise Petit-Blein - 73630 La Compôte



À Saïda, lors d'une fête au profit du Centre de solidarité féminine



De Colette Knapp-Lopez
83500 La Seyne sur mer

Spectacle
du 29 décembre
1955

Francine Dies
et ?



Marie-Paule Outin (*debout*)
et Jeanine Alarcon



Jacqueline Lopez

Appel aux auteurs de textes, poèmes...

Grâce aux nombreux, et riches, échanges qui ont lieu quotidiennement sur le Forum Internet privé des Saïdéens, une bonne idée a émergé : rassembler les textes et poèmes écrits par des Saïdéen(ne)s sur notre chère ville et ses environs. Le bureau de l'Amicale a donc décidé de publier un recueil papier, tout simple, réunissant ces productions écrites avec le cœur. Nous espérons l'avoir édité dès le courant du premier trimestre 2015, il sera ainsi à disposition pour notre rassemblement de Pentecôte.

Si vous avez écrit des textes, poèmes, chansons... **qui n'ont jamais été publiés** sur l'Écho de Saïda, sur le site Internet grand public ou sur le Forum privé, **n'hésitez pas à nous les adresser le plus rapidement possible**. Il ne s'agit pas d'un concours littéraire soyez tranquilles ! C'est la voix de notre mémoire, de nos émotions et de notre attachement à Saïda qui nous intéresse. Vous pouvez les envoyer à : Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez ou par e-mail à : echodesaïda@orange.fr

NB. Les textes publiés devront répondre à la « philosophie » de l'Amicale de Saïda depuis sa création : ils ne comporteront aucune dimension politique, aucune atteinte aux religions, aucun caractère raciste...

Les Saïdéens ont la parole

Encouragements...

Merci à nos fidèles lecteurs qui très souvent nous soutiennent dans notre action... L'Écho de Saïda, les sites Internet (grand public et Forum privé) les publications passées (ouvrage scolarité...) et à venir, comme le plan de Saïda avec les noms.

Ainsi, ce projet - *un peu « fou » il faut l'admettre* - de mettre noir sur blanc un maximum de noms sur le plan de Saïda a reçu un bel accueil, des renseignements complémentaires et des encouragements. Que leurs auteurs en soient vivement remerciés ! ... Extraits :

De Danielle et Claude Levy - 92700 Colombes

.../... Le N° 128 de juin est « avalé ». Cela fait du bien de nous retremper dans nos souvenirs. Je trouve l'idée excellente de nous situer à partir d'un plan. Ce travail de mémoire va faire revivre « notre Saïda ».../...
Amitiés à vous tous et remerciements d'entretenir la flamme.

De Guy Bourgeon - 42300 Roane

Au 3 rue Flatters se trouvait la maison des Bougeon : mon grand-père Edmond, forgeron, son épouse Gabrielle Motz, leurs enfants : Andrée, Edmond et Roger, musicien au théâtre.
Bien amicalement

De René Millet - 63330 Gerzat

.../... Voilà le quartier où j'ai passé 33 ans de ma vie. Je n'indique pas d'autres voisins, je pense qu'ils le feront eux-mêmes*. Votre ambitieux projet ira à son terme, bon courage !
Très amicalement...

**NDLR. Dieu vous entende !*

De Henri Paès - 83550 Vidauban

.../...Je savais que cette idée avait été évoquée, mais de là à la mettre en œuvre... chapeau ! Je viens apporter ma petite contribution à votre travail.../... Je me suis cantonné, dans un premier temps, à la rue Bobillot qui était celle où j'habitais. Donc là, pas d'équivoque. Je pourrai compléter les rues adjacentes (pour autant que d'autres* que moi ne se soient donné la peine de le faire...).../... Collaborer, même peu, est pour moi un grand plaisir...
Bonne santé à vous tous, bien cordialement, Henri.

** N'hésitez, amis saïdéens, à nous communiquer tous les éléments que vous avez. Nous préférons les avoir en double ou en triple que pas du tout !*

De Angèle Diaz - Espagne

Bonjour à tous les Saïdéens, je réponds à la demande: où habitez vous ? Nous habitons 13 Rue Pélissier Diaz Eugène (disparu en avril 1962) et Catherine, mes parents et Bastida Antoine et Angeles, mes grands-parents.
En face de chez nous, habitait M.Seban (bijoutier)

De Jean Pierre Cintas - 13790 Peynier

Bonjour à toute l'équipe de l'Amicale,
Superbe initiative pour parfaire et bousculer notre mémoire...
Voici donc mes coordonnées géographiques personnelles de l'époque, à Saïda :
- Rue Faidherbe
- N° X (intersection avec la rue Pelissier - Pâté de maison A8)
- Famille Cintas Pedro
- Famille Fekhard - notre bailleur (à l'étage)
Amitiés

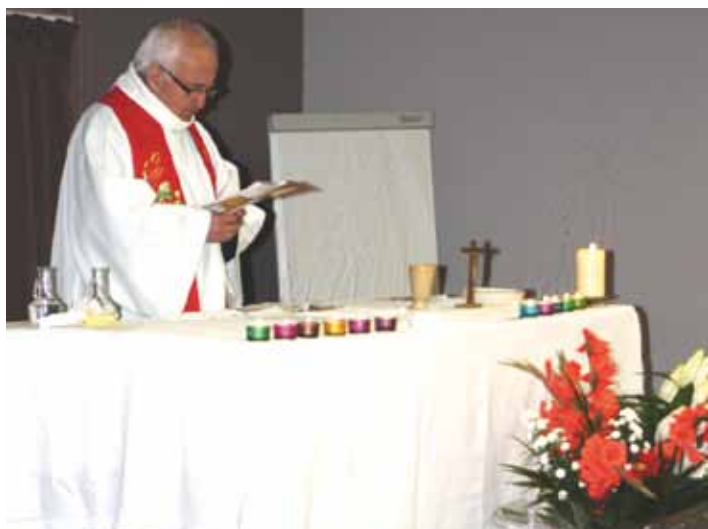
De Marcel Lascar - Paris

Amis Saïdéens,
La villa de mes parents était bordée d'un côté par la rue Isaac Nahon, de l'autre par le rue de Géryville.
Avec mes remerciements et toute ma gratitude.

50 ans de sacerdoce !

Par Marie-Claire Génolini-Allène

Ce 5 juillet 2014, notre aumônier et ami **Jean-Pierre Espin** a fêté ses 50 ans de sacerdoce. Toute une longue suite d'années de dévouement au service des autres. C'est avec beaucoup d'humilité et de discrétion que cet enfant de Saïda a porté et, porte toujours, la parole et l'amour de Dieu autour de lui.



Né le 22 septembre 1938 à Saïda, Jean-Pierre est le second d'une famille de 4 enfants, son papa travaillait aux chemins de fer (CFA). Après avoir été en maternelle à l'école Félix Faure, Jean-Pierre poursuit sa scolarité à l'école Berthelot. En 1951, sur le conseil de monsieur le Curé Danis à qui il s'est confié, il part à Oran pour rentrer en 6^{ème} au petit séminaire d'Ekmul où il suit un cursus normal jusqu'au bac.

Puis c'est sa formation de prêtre qui commence avec son entrée au Grand Séminaire. Sept années d'études normales de deuxième cycle auxquelles s'ajoutent les matières propres à sa formation de futur prêtre : théologie, pastorale, bible, liturgie etc. Durant ces années, il fait son service militaire à Alger et est affecté à Ghardaïa. Pendant son service il exerce aussi le statut d'aumônier à l'hôpital Maillot d'Alger. En 1962 il rentre en France avec sa famille.

Pour continuer ses études, il rejoint le séminaire de Bayonne qui fait partie du diocèse du pays natal de Monseigneur Lacaste. Il y reste une année.

Une partie de sa famille étant rapatriée à Toulouse, c'est dans cette ville qu'il vient terminer sa formation.

Enfin, le 5 juillet 1964, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Toulouse. Il est donc incardiné* à Toulouse mais, c'est à Tourcoing que la cérémonie a lieu, ainsi que la célébration de sa première messe afin de permettre la présence d'une partie de sa famille qui habite là bas et qui ne peut se déplacer, la célébration de sa première messe.

Sa première paroisse est Pouvourville où il est nommé vicaire .

De 1964 à 1965, il est aumônier du lycée Bellevue de Toulouse.

De 1965 à 1968, il est nommé vicaire à Rieumes.

De 1968 à 1985, il est aumônier militaire à Castelsarrasin, Amiens, Chambéry, puis pendant 4 mois, au Liban et ensuite à Fréjus.

Après ces 17 années il quitte l'aumônerie militaire pour s'occuper de sa grand-mère, Madame Sanchez, qui a des problèmes de santé et pour qui il a une grande affection.

Il obtient une paroisse dans le diocèse de Nîmes, à Pujaut puis à Saint Laurent des Arbres, et à Nîmes dans le quartier du mas de Mingue où se trouve le nouveau sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz. Jean-Pierre va en assurer la charge de chapelain pendant 10 ans. C'est pourquoi le 7 septembre 2014, une messe spéciale sera dite au sanctuaire pour fêter et honorer ces 50 années au service du Seigneur.

Pendant cette même période il accepte la mission d'aumônier des Scouts de France de la troupe de Nîmes et du groupe des anciens scouts rapatriés et, malgré son emploi du temps bien rempli, celui d'aumônier des Saïdéens.

Depuis qu'il n'a plus de responsabilité de paroisse il aide, en semaine, les prêtres voisins et tous les dimanches, à 11 heures, il dit la messe au sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz.



Malgré ses multiples occupations, Jean-Pierre nous fait le plaisir de présider depuis quelques années les messes de nos rassemblements nationaux et nous en sommes très heureux.

Au nom de tous les Saïdéens, nous le remercions pour ce temps partagé, et nous lui souhaitons encore de nombreuses années au service du Seigneur.



*Au rassemblement de Toulouse 1979, sa famille :
Devant : Mme Sanchez sa grand-mère, derrière de gauche à droite :
Renée Maîtrejean, Christiane Biscaino née Sanchez sa tante, Denise Espin sa sœur*

* Incardination : statut par lequel le prêtre est juridiquement rattaché à une église particulière (un diocèse).

Oued Taria



Par Jean-Claude Ober



Le travail, sur Aïn-El-Hadjar, réalisé par notre ami Jean-Pierre Diaz sur les précédents échos ayant eu beaucoup de succès, nous avons encouragé d'autres rédacteurs à nous parler de leur village. Cet appel a été entendu puisque nous avons reçu de Jean-Claude Ober un texte nous faisant (re)découvrir l'histoire de Oued-Taria. Cet article avait été publié en 1986 sur l'Écho de l'Oranie. Nous sommes d'autant plus heureux de le publier à notre tour que, leurs rangs s'étant particulièrement éclaircis, nos amis d'Oued-Taria nous ont rejoints lors du dernier rassemblement national et que nous les accueillerons avec plaisir de nouveau en 2015.

C'est en 1860 que le génie, qui construit une route de Mascara à Saïda, installe un caravansénil sur la rive droite de l'Oued Taria. Cet oued prend sa source à 50 kilomètres environ du point où il coupe la route et coule dans une direction générale est-ouest. L'eau est peu salubre et son débit moyen est de 1m³ seconde et ne descend jamais en dessous de 0,2m³. La route franchit la rivière à environ 33

kilomètres de Mascara et 40 kilomètres de Saïda. C'est parce que les convois charretiers ont de grandes difficultés à traverser la rivière à gué que le génie, sous les ordres du commandant **Bongarcon** entreprend de construire un pont à cet emplacement. Cet ouvrage est en pierres d'une seule arche de 25 mètres d'envergure et la chaussée qui se trouvait à 13 mètres au dessus du niveau de l'eau, faisait 6 mètres de large auxquels

viendront s'ajouter deux trottoirs beaucoup plus tard.

Les Ponts et Chaussées, travaillant en collaboration avec le génie, achètent le 11 avril 1867 un terrain pour la construction d'une maison cantonnière avec puits. C'est le premier édifice du village et sera toujours connu sous ce nom là.

Une animation s'établit autour du caravansénil qui abrite l'armée, les services topographiques, les Ponts et Chaussées et sert de gîte aux convois de passage. Certains militaires démobilisés s'installent comme commerçants et des auberges naissent sous des toiles de tentes. D'autres, plus aventureux, traitent directement avec les indigènes l'achat de terrains et commencent à pratiquer l'élevage ou à acheter et transporter l'alfa. La commission des centres, constatant l'animation constante de ce lieu, se réunit le 13 mars 1872 sous la présidence du Général Cérez et décide de soumettre un projet de création d'un hameau routier

portant le nom de Oued-Taria. Ce centre se situerait sur le versant sud de la rivière, le long de la route, et aurait une superficie de 500 hectares environ. Quatre des vingt quatre lots que comprend ce centre urbain sont réservés à la construction de l'église, l'école, le presbytère et plus tard la gendarmerie. L'alimentation en eau potable se fait par un puits creusé au centre du village; un abreuvoir et un lavoir seront construits sous le pont.

Avec l'arrivée des Alsaciens et Lorrains, expatriés pour demeurer Français, c'est véritablement le démarrage de la colonisation. Un état de peuplement du 7 juin 1873 fait apparaître l'installation de 20 familles représentant 111 personnes. Ils seront les véritables pionniers du village. Parmi eux, **Pierre Desbordes**



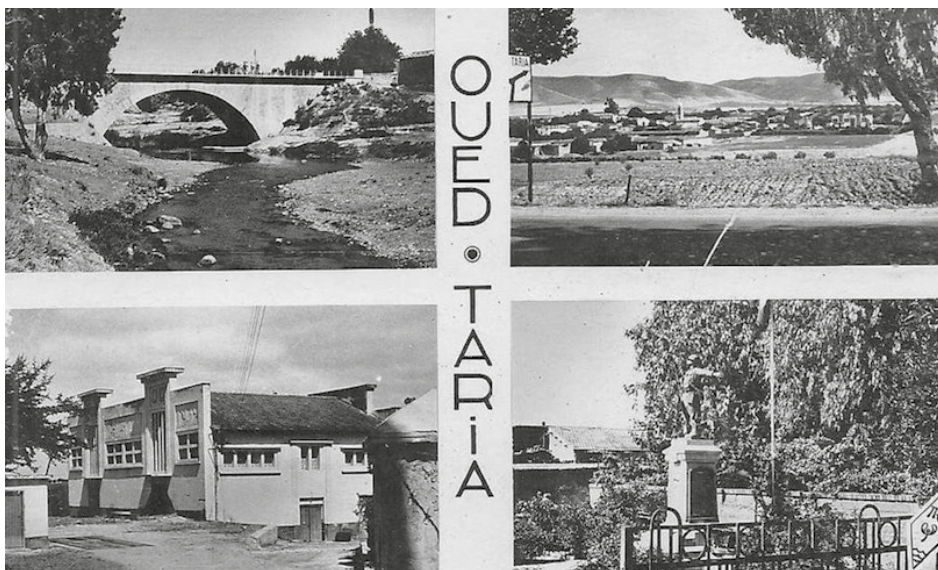
qui assumera de 1873 à 1880 la fonction d'Adjoint spécial. Le dynamisme de la population dote le village d'un communal qui porte la superficie totale à 812 hectares et au recensement de 1880, on comptait 319 âmes composés de 139 français, 49 israélites, 39 indigènes et 95 européens essentiellement des espagnols. L'activité principale reste la culture, mais il y a plusieurs industriels qui se livrent au commerce de l'alfa.

Afin de constituer en terres irrigables une partie de son territoire au moyen des eaux de l'oued, des grands travaux sont réalisés et notamment un barrage exécuté par l'entreprise **Dieulefet**.

À partir de 1894, de nouvelles adjudications permettent la construction de canaux d'irrigation. Ainsi seront constitués des lots de jardins à l'est du village qui deviendront une véritable oasis de verdure, de légumes et de fruits.



Oued Taria



Pendant ce temps, l'administration locale s'occupe des édifices publics indispensables. La fonction d'Adjoint spécial sera assumée par Monsieur Comemale en 1880 et 1881, puis par Monsieur Pierre Nouven. L'exiguïté du local servant de Mairie, ainsi que celui de l'école, amène à construire de nouveaux bâtiments. Deux nouvelles classes et deux logements pour les instituteurs constitueront l'école de garçons. Une nouvelle mairie et une école de filles seront construites. Dans le même temps, l'aménagement du village se réalise avec la plantation de nouveaux arbres, le nivellement et l'empierrement des rues, la construction de caniveaux. Devant l'afflux de nouvelles familles, on crée vingt sept nouveaux lots à bâtir.

Le centre communal devient commune de plein exercice en 1903 grâce à la persévérance de Pierre Nouven qui sera élu Maire jusqu'en 1917.

Un des principaux problèmes que durent régler les élus fut l'alimentation en eau potable de la commune. En effet, la prospérité du village fut maintes fois éprouvée par de nombreux cas de maladie attribués à l'usage de l'eau imparfaitement filtrée. En 1903, il est effectué un premier captage de la source de l'Aïn Negmout, située à dix kilomètres, pour approvisionner les habitants. En 1904, débutent les travaux d'alimentation par machine élévatoire avec édification d'un château d'eau et de conduites de distribution. Ils seront terminés en octobre 1905. Un second château d'eau sera construit plus tard pour subvenir aux besoins de plus en plus importants de la population qui comprend 76 familles en 1920.

Entre 1917 et 1920, Étienne Ravot,

adjudant retraité de la Légion étrangère, est porté à la tête de la commune.

En 1920 et jusqu'à sa démission, en 1936, c'est Auguste Salvat qui devient Maire. Il sera le plus dévoué et le plus attachant pour la population. Durant son mandat furent construits l'hôpital, le monument aux morts et la commune s'agrandit considérablement. Par la suite, il y eut une période agitée due aux querelles et discordes au sein de la population et les conseils municipaux furent dissous en 1941 et en 1957. En 1959, Gustave Ravot, déjà premier magistrat entre 1947 et 1957, regagne son poste après une rude bataille électorale et sera le dernier maire de la commune. Mais les rivalités n'ont pas empêché les édiles successifs et surtout les adjoints et conseillers municipaux avec



le travail et le dynamisme de la population de faire grandir et progresser le village.

L'activité économique très dense fait qu'on y trouve des commerces florissants comme : des épiceries (Frères Denoun Bengugui - Labeille - Gascon - Gimenez - Le Tlemcénien), des boulangeries (Eck - Salvat - Guettaf - Martinez - Ripoll), des bouchers aubergistes (Commemale - Desbordes - Me Thibaut). Et comment ne pas évoquer également ces hauts lieux du village, nos deux cafés : celui du haut tenu par Petiperrin et Gillabert où se jouaient les parties de cartes et l'autre, le Bar Boules Club dirigé successivement par Martinez - Vergé et Millet. Ces lieux étaient le rendez vous de la jeunesse pour y faire un billard, un baby-foot et l'espoir de faire un brin de cour à Colette !

La principale activité commerciale sera toujours le marché du mercredi. Pour nous et, sans être chauvins, il était l'un des plus importants de la région. Le marché couvert abrite les poissonniers, bouchers et marchands de légumes. Tout autour, les étals de marchandes de linge, vaisselle ou autres camelots s'étendent sur plus d'un hectare. Bien entendu, il y avait aussi le marché à bestiaux (chevaux, vaches et surtout moutons). Les maquignons, hableurs et roublards, terminaient toujours leurs affaires par un « tape là » qu'ils respectaient jusqu'au bout. Le marché sera transformé plus tard en salle des fêtes.

Parmi les commerces, on peut citer les usines d'alfa, très importantes au début et dont les derniers exploitants furent Messieurs Navarro et Portugues.

Enfin toute cette activité tourne autour des exploitants agricoles et de leur travail. Si en 1922, le territoire de la commune ne comprend que 3.179 hectares, il sera porté à près de 10.000 hectares par le rattachement des terres de la côte rouge et des différents Ouleds. La plus grande partie de ces terres est ensemencée de céréales (blé tendre, orge et blé dur) produisant parfois d'abondantes récoltes ou provoquant le désespoir des propriétaires les années de sécheresse. On y cultive aussi avec beaucoup de réussite l'olivier dont les récoltes sont vendues aux huileries de Perrégaux et Relizane. Mais le fleuron de l'agriculture restera certainement la vigne avec la construction d'une cave coopérative en 1932 dans laquelle le vignificateur réalisera un rosé titrant plus de 16 degrés, apprécié et vendu dans tout le pays.



Avenue de la gare

La foi était grande dans notre communauté et notre église a toujours tenu une place importante dans la vie du village. À la construction de la chapelle, en 1876, aucun prêtre n'officiait. Il a fallu attendre



La chapelle

1888 pour voir arriver le curé **Maury** qui servait également les centres de Charrier et Franchetti. Puis se succédèrent les abbés **Porté, Guillot, Allemand, François, Favriel** et **Bouguet** dans une nouvelle église construite sur l'emplacement de la chapelle.

Les loisirs n'étaient pas absents et après les bals donnés, tout au début, au son de l'accordéon par Monsieur **Chomette**, viendra le temps des grandes fêtes du village animées par des orchestres réputés et des baraques foraines. On dansera les dimanches dans nos cafés. Pendant que les plus jeunes se donneront rendez vous au Foyer rural, les plus âgés se rendront au boulodrome. Il n'y avait pas de piscine à Oued-Taria parce que la nature nous en avait offerte une si belle avec notre rivière. Nous avons le choix pour le bain entre la « Bouchkara », la « Noria » ou les « Abattoirs » avec son rocher qui servait de plongeur.

Notre sport de préférence était le football et les équipes du Foyer Rural d'Oued-Taria (FROT) dans lesquelles ont évolué de très bons joueurs tels que les frères **Nouven**, les frères **Bru**, les frères **Portugues**,

Bénaceur, Fuster, Mekkaoui, Navarro, Youssef et bien d'autres, ont fait trembler de nombreuses équipes d'un niveau supérieur. Mais bientôt les années tristes vont arriver. Comme dans toute l'Algérie, notre village va basculer dans une nuit noire de laquelle il ne se

réveillera pas. Si les premiers attentats nous paraissent lointains et nous laissent indifférents, nous serons touchés à notre tour. Huit de nos camarades seront lâchement assassinés ou tués au combat. Puisque leurs noms ne figurent sur aucun monument, ils méritent d'être cités ici : **Cid-Garcia Juan - Dupuis Jean - Epplin René - Epplin Roger - Haensel Joseph - Jullié Eugène - Rezki Abdelkader et Rezki Mekki**. Nous n'oublierons jamais ces camarades.

Mais taisons ces moments douloureux et gardons seulement le souvenir d'un village heureux, travailleur, aimé, notre village : Oued-Taria.



Oued-Taria aujourd'hui

Plus de cinquante ans après, que reste-t-il de plus de cent ans de présence et de travail ? Peu de choses de ce que nous avons créé. La population essentiellement jeune a dépassé les seize milles habitants, ce qui a entraîné de nouvelles constructions et la modification sensible de l'aspect du village. Ainsi si nous retournions, tout nous semblerait étranger. Et pourtant... pourtant nous y avons laissé une trace qui s'effacera difficilement.

Pierre Lagaille, né le 15 mai 1931 à Courbevoie (Seine), est mort le 17 août à Auch. Fils d'avocats français établis à Blida, il était marié avec **Élisabeth**, une Saïdéenne, fille de maître **Meslet**, notaire à Saïda.

Pierre Lagaille était monté à l'assaut du gouvernement général à Alger lors du putsch du 13 mai 1958. Cela avait valu à cet ancien parachutiste et président



de l'Association générale des étudiants d'Alger d'être élu, quelques mois plus tard, député d'Alger, mais sans étiquette, sur un programme « Algérie française ».

Puis, avec le cafetier **Joseph Ortiz** et d'autres activistes partisans de l'Algérie française, il avait pris la tête d'une insurrection armée, dite « semaine des barricades », à partir du 24 janvier 1960, contre la politique d'autodétermination définie par le général de Gaulle.

Pendant huit jours, ils avaient transformé le quartier des facultés en camp retranché. L'insurrection avait compté un millier de personnes. Tandis qu'**Ortiz** était parvenu à s'échapper, **Lagaille**, acculé à une reddition spectaculaire, avait été transféré à Paris le 1^{er} février 1960 et inculpé le lendemain d'atteinte à la sûreté intérieure de l'État.

Incarcééré pendant neuf mois à la prison de la Santé puis remis en liberté provisoire, il avait réussi pendant le « procès des barricades » à s'enfuir en Espagne en décembre 1960. En 1961, il était condamné à 10 années de détention par contumace.

À Madrid, **Pierre Lagaille** avait créé en 1961 l'Organisation Armée Secrète (OAS) avec **Jean-Jacques Susini** et le général **Raoul Salan**, le militaire le plus décoré de France. En octobre 1961, **Lagaille** était arrêté à Madrid par les autorités espagnoles et placé en résidence surveillée dans l'île de Palma (Canaries) jusqu'en juillet 1962. Il avait ensuite dirigé une usine de matériaux de construction à Madrid avant de s'occuper de l'École française d'Alicante avec sa femme. En 1968, gracié, il rentrait en France et s'établissait à Auch (Gers) où il reprenait sa profession d'avocat. Il est ensuite devenu en 1975 premier bâtonnier de la ville.

(Texte extrait d'une dépêche de l'AFP)

Talents saïdéens

Une fille de Saïdén nous emmène au cinéma



Parrallèlement, Dorothee est co-scénariste de « La Reine des pommes » de Valérie Donzelli et assistante réalisatrice sur « L'Aventure » de Jean-Claude Brisseau et collabore avec d'autres réalisateurs comme Emmanuel Mouret et Serge Bozon.

Elle dirige également des ateliers de cinéma en hôpital psychiatrique et intervient régulièrement auprès de lycéens et étudiants en tant qu'enseignante.

Éclectique, elle participe même, en tant qu'actrice, à la comédie musicale « Cap Nord », réalisée par Sandrine Rinaldi en 2007.

Après deux projets de longs-métrages avortés qui ont failli l'éloigner du cinéma, elle réalise enfin, en 2012, son premier long-métrage : « Chercher le garçon ». C'est une comédie romantique

Dans son témoignage paru sur notre écho au mois d'avril 2009, David Sebbagh nous rappelait son passage, après son départ de l'Algérie, dans le nord de la France où il exerça le métier d'enseignant et où sont nées ses deux enfants.

C'est précisément à Lille que naquit, le 5 septembre 1971, sa fille aînée Dorothee.

Après un parcours scolaire classique, elle étudie dans un premier temps les lettres, puis le cinéma aux Universités Lumière de Lyon II et de la Sorbonne à Paris III. Elle intègre ensuite la Fondation européenne des métiers de l'image et du son à Paris dont elle sort, au terme des quatre années d'études, diplômée du département Réalisation en 1999.

Durant ces études, Dorothee réalise des fictions et des documentaires tels que : Capricieuse (1992) - Portrait de Jean Cocteau (1994) - La main gauche (1996) - Le chat, son maître et sa maîtresse (1997).

En 1998, elle réalise un documentaire d'une brûlante actualité : « La Maison des Étrangers, Journal à Jérusalem » et une fiction « Radio gazelles ». En 2000, de nouveau une fiction diffusée sur Arte « Vite, vite ».

Puis les années suivantes, deux courts-métrages « Ni vue ni connue » en 2002 et « On est mort un million de fois » en 2004, diffusé sur France 3. Le premier de ces courts-métrages est récompensé du Prix du Jury Jeunes au festival de Rennes, du Prix du Public au festival de Nice et Valérie Donzelli, comédienne, reçoit le Prix d'interprétation féminine au festival de Moulins.

Elle continue à sillonner aussi la France en participant à plusieurs festivals de courts-métrages de province.



entièrement tournée en décors naturels sur la côte marseillaise et sur les îles du Frioul, situées au large de la Canebière. Une particularité de ce film, aucun des comédiens n'avait de texte écrit pour les séquences de rendez-vous et ils ne s'étaient jamais rencontrés avant le jour du tournage. Il faut savoir également que les moyens financiers étant limités, le film a été tourné à l'aide d'un appareil photo numérique. Malgré ce, les critiques ont été unanimes pour reconnaître le travail

remarquable de Dorothee qui a traité un sujet d'actualité avec charme, spontanéité, fantaisie et humour.

Son deuxième long-métrage ; « L'ex de ma vie », sorti récemment est une nouvelle comédie romantique qui traite des déboires amoureux d'un couple, un thème cher à la réalisatrice. Le film a été tourné à Paris et à Rome, deux villes aux belles histoires d'amour, avec comme actrice principale Géraldine Nakache.



David, son papa, ne peut s'empêcher de nous livrer la dédicace personnelle que Dorothee lui avait réservée lors de son premier film « Pour mon papa qui m'a toujours soutenue et encouragée dans ce chemin parfois difficile jusqu'à ce premier long-métrage ! Je compte sur toi pour les prochains, car il y en aura d'autres ! ».

Heureux de partager ses émotions avec tous les amis saïdéens, il souhaite que ces nouvelles générations d'enfants et petits-enfants dont nous sommes les racines, connaissent la réussite et le bonheur dans toute tâche entreprise.

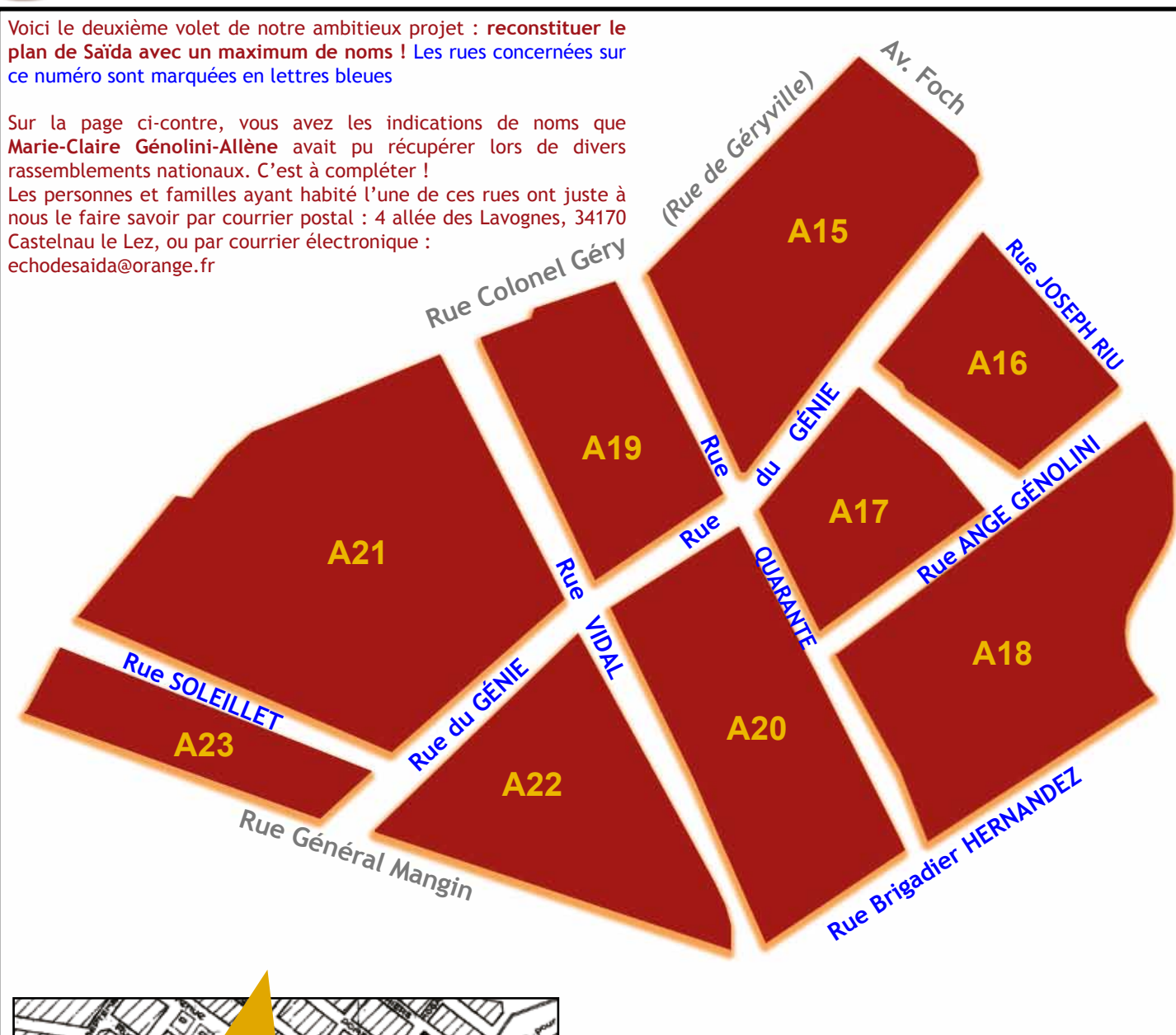
Merci David et tous nos souhaits de réussite à Dorothee.

Où habitez-vous ?

Voici le deuxième volet de notre ambitieux projet : reconstituer le plan de Saïda avec un maximum de noms ! Les rues concernées sur ce numéro sont marquées en lettres bleues

Sur la page ci-contre, vous avez les indications de noms que Marie-Claire Génolini-Allène avait pu récupérer lors de divers rassemblements nationaux. C'est à compléter !

Les personnes et familles ayant habité l'une de ces rues ont juste à nous le faire savoir par courrier postal : 4 allée des Lavognes, 34170 Castelnau le Lez, ou par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr



MODE D'EMPLOI :

Exemple : j'habitais le pâté de maisons **A21**, **3 rue du GÉNIE**. Mes amis « UNTEL » habitaient la même rue, bloc **A22**, le magasin « MACHIN » étaient en **A23**, **rue Soleillet** etc.

Vous pouvez, si vous le souhaitez, photocopier ce plan et marquer d'une croix l'emplacement exact de votre habitation, ou de tel ou tel commerce, ou de telle ou telle connaissance...

Adressez vos écrits à :
Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez
ou par e-mail à : echodesaïda@orange.fr

Où habitez-vous ?

Noms et adresses connues à ce jour pour la partie du plan ci-contre

Ces indications ont été « glanées » lors de rassemblements
par les bénévoles de l'Amicale.

C'est à compléter, n'hésitez pas à nous contacter pour contribuer à la réussite de ce projet

Rue du Génie

- N° 1 : Lagaillarde-Meslet Élisabeth
N° 12 : Jesenberger-Ronceau Robert et Francine
- Ronceau Alice
- Ronceau Paul
- Perlès
- Ojeda
- Imbert
N° 14 : Martinez Émile
- Laurent-Martinez Émilienne
- Sanchez-Maldonado Paulette
Sans N° :
- Altmeyer-Génolini Paule
- Colomer / Holitzko Christian / Jeanne
- Génolini Jacques
- Gomand-Ortega Claudine
- Moner Jean-Louis
- Olio-Martinez Jeanine
- Ouros Jean-Marcel
- Pèlerin Armand
- Pont-Génolini Simone
- Talleux-Pèlerin Reine
- Torrès-Montoya Antoinette

Rue Soleillet

- N° 2 : Biron Lucien
- Chapuy-Biron Anne-Marie
N° 11 : Jam-Diaz Angèle
Sans N° :
- Génolini Michel
- Génolini Henriette
- Bonnet-Génolini Éliane

Rue Quarante

- Lorente-Campos François et Marie
- Perlès Yves
- Perlès-Baños Guy et Armandine

Rue Joseph Riu

- Valdenaire Paul

Au-delà des renseignements relatifs à la partie du plan ci-contre, vous pouvez d'ores et déjà nous adresser le nom de la rue (avec le N° si vous l'avez) où vous habitez à Saïda ou dans les villages environnants. Nos prochains échos seront ainsi plus fournis !

Adressez vos écrits à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez
ou par e-mail à : echodesaïda@orange.fr

Merci !

Merci aux quelques lecteurs qui ont pris la peine de nous contacter pour compléter les noms dont nous disposions pour le numéro précédent de l'Écho. Leurs indications seront précieuses pour toute notre communauté saïdienne !

Certains, dont nous taïrons les noms pour épargner leur modestie, ont même dessiné à main levée et très clairement un plan avec les noms des personnes et familles ! D'autres ont photocopié la page pour nous éclairer sur les positions exactes ! Merci à tous !

Vous qui lisez ces lignes, entrez aussi dans l'action ! Une petite heure de votre temps pour nous envoyer un petit mot, même avec une seule petite information... Les petits ruisseaux font les grandes rivières !!!

L'équipe de l'Amicale compte sur vous tous.

Il est des films qu'on ne se

Retour sur nos 4 premières



Montpellier - 06.04.2014



Rouen - 10.05.2014



lasse pas de revoir !



rencontres régionales de 2014



Hyères
08.06.2014



Fontenay le Comte - 31.05.2014





L'Histoire de notre Pays



Troisième et dernier volet du chapitre qui conclut le livre biographique écrit par notre président d'honneur, Louis Baylé pour ses descendants. L'équipe de l'Écho encourage vivement les Saïdéens à prendre exemple sur cette démarche de mémoire. Pour vos descendants, votre famille, pour tous les Pieds-noirs fiers d'être nés "là-bas", fiers de leurs ancêtres, du travail noble et généreux qu'ils ont accompli sur cette Terre qui fut notre Pays, notre berceau que les politiciens ont trahi...

.../...

Témoignages personnels, ma double « tare »

Quant à la mienne, d'histoire, celle de mon attachement charnel à ce pays qui fut le mien pendant trente ans, j'aurais sans doute beaucoup à me faire pardonner pour avoir porté en moi une double « tare », celle génétique, comme le péché originel, d'être né fils de colon avant d'être colon moi-même ; et celle, choisie, d'avoir été membre de l'OAS. Le colon qui a « fait suer le burnous » doublé de l'OAS qui a « tué aveuglement », quoi de pire pour tous les « indigènes » qui m'ont connu là-bas, mes ouvriers en premier, et toutes les relations amicales ou professionnelles tissées durant trente ans ? Eh bien non, je ne demanderai pas pardon pour ces « péchés » et j'en prends à témoin tous ceux que je viens de citer.

Si les générations de Baylé (comme bien d'autres dans notre cas) avaient été des « suceurs de sang », et moi-même un profiteur sans cœur, croyez-vous que Mehdi, dont je vous ai longuement parlé, aurait chaque année, jusqu'à sa mort, entretenu la tombe où repose mon père au milieu des siens, l'aurait fleurie à chaque Toussaint en poussant la délicatesse jusqu'à m'en faire parvenir des photos ?



Croyez-vous que mon vieux Moh et son fils Mohamed m'auraient écrit pour me dire tout leur chagrin après notre séparation ? J'ai conservé leurs lettres comme un trésor. En voici des extraits, telles qu'elles ont été écrites par leur petit-fils et fils.

Lettres de là-bas, après l'indépendance

Saïda, le 29 septembre 1965

Cher fils Louis Baylé, cher ami et fils, C'est avec une très grande joie que j'ai reçu votre lettre que vous êtes tous en très bonne santé et nous aussi nous sommes en très bonne santé. Voilà, cher Louis, hier soir quand j'ai reçu votre lettre, nous sommes restés sans souper de joie, c'est-à-dire on était très heureux de savoir de vos nouvelles [...] Moi aussi je ne peux vous oublier parce que je vous ai fait élever comme mon fils et on a beaucoup passé ensemble, c'est des dizaines d'années, c'est pas des mois ou des jours. Et nous avons mangé et bu ensemble, alors on ne peut pas s'oublier entre nous. [...]

Voilà, cher Louis, notre situation est réduite à zéro : ni bœuf, ni vache ni mouton¹. Vous savez bien que je ne peux pas travailler et je suis toujours malade, alors Mohamed² n'arrive pas, il a 1 500 francs³ par jour et on lui paye pas le mois complet. Il travaille à la ferme comme mécanicien chef [...] mais vous savez que le travail et la paye sont tous réduits. La récolte est très réduite à neuf quintaux par hectare [...]

Moh

Saïda, le 24 décembre 1966

Cher Louis,

J'ai reçu votre lettre hier et bien compris. Aussi j'ai reçu le mandat de 30 000 francs que vous m'avez envoyé [...] Mon père⁴ et moi et tous à la maison, le soir que nous avons reçu le mandat, nous n'avons pas soupé parce que nous avons rappelé les jours que nous avons passé ensemble tous. La vie que mon père a passée avec vous, elle était devant lui à ce moment qu'il a reçu le mandat en main et il a été très content que vous êtes venu à son secours. Mais, cher Louis, je vous le jure que mon père, depuis le moment qu'il a votre argent en main, il les a embrassés à plusieurs

1 - De notre temps, la plupart des familles vivant sur la ferme possédaient en propre leur petit cheptel, moutons surtout, chèvres, parfois une vache, qui paçageait autour de la ferme et dans les chaumes de blé après la récolte ; sans compter poules et poulets de... plein champ. Après l'indépendance et la collectivisation des terres, il fut interdit aux ouvriers des fermes d'État, dont les ex-nôtres, de posséder le moindre cheptel...

2 - Son fils.

3 - 15 nouveaux francs.

4 - Moh.

reprises et, depuis, il est tombé malade et bien malade. Il ne peut pas bouger de sa place et il ne fait même pas le carême. Même, pendant les nuits, il rêve sur vous ; quand on veille sur lui et qu'il fait des rêves, on l'entend parler de vous.

[...] Enfin, je vous présente mes meilleurs vœux de bonne santé, je vous envoie le grand baiser à vous et votre femme et vos enfants et ta mère et ton frère et tes oncles et à toute la famille Baylé. [...] Je vous en prie de m'écrire souvent pour soulager le corps. À bientôt.

Mohamed

Cette évocation des mandats que j'envoyais à Moh me remet en mémoire un moment vécu au bureau de poste de Villefranche-de-Lauragais d'où je les expédiais. Quelque temps avant ce Noël 1966, j'envoyais le même jour - coïncidence - un mandat à Monsieur Mohamed Ould Kaddour, Moh, à Saïda et un colis au général Jouhaud adressé à la prison de Tulle. Le guichetier de la poste - membre du parti communiste local - avec qui je m'entendais bien, me regarda d'un air étonné et interrogateur en lisant les destinataires de mes envois : il ne comprenait pas ! Que j'envoie un colis à Jouhaud qui m'avait défendu, oui ; mais, en même temps, un mandat à un Arabe qui m'avait fichu dehors... quelque chose lui échappait.

« Ce serait trop long à vous expliquer, lui ai-je dit, et même, il n'est pas sûr que vous compreniez ces sentiments d'amitié qui vous semblent si contradictoires. »

Lettre m'annonçant la mort de « mon » vieux Moh :

Saïda, le 17 mars 1971

Très cher frère et ami, Je vous rédige cette lettre pour te faire savoir que je suis très malheureux. C'est le destin qui a voulu que mon père Moh

est décédé le 11 mars 1971 (à une heure de l'après-midi). Avant qu'il meure, il a béni pour vous et votre famille et il a passé un adieu pour toujours. [...] Ne pleurez pas, sa mort est passée comme une fête, nous l'avons enterré au cimetière de Sidi Kralfallah⁵, c'est lui qui l'a demandé...

Je vous quitte de mon stylo et non de mon cœur. Mohamed

5 - Cimetière qui jouxtait le marabout du même nom situé au milieu de nos champs.



Beaucoup d'autres m'ont écrit, mes anciens ouvriers surtout, mais aussi mes anciens voisins musulmans. J'aurais de quoi faire un livre avec toutes leurs lettres. Toutes témoignent de l'amitié qui nous liait et du grand vide qu'ils ont ressenti après notre départ si brutal.

C'est avec Mehdi, bien sûr, que j'ai entretenu les liens les plus suivis, épistolaires ou téléphoniques ; à sa mort, ses enfants ont pris la relève et, cinquante ans après notre départ, nos familles - internet oblige - n'ignorent rien l'une de l'autre.

Une lettre parmi tant d'autres ; en 1974, après la Toussaint, il m'écrivait :

Oran, le 16.11.74

Cher frère Loulou,

Je vous écris ces quelques lignes pour te faire savoir de mes nouvelles qu'ils sont en bonne et parfaite santé. Pour cette année, je n'ai pas pu aller à Saïda car j'étais en mission à Hassi Messaoud⁶. Ourdia⁷ a acheté les fleurs à Oran parce que tu sais bien qu'à Saïda on n'en trouve pas. Elle a envoyé notre fils Khalfallah pour placer les fleurs sur la tombe de Monsieur Baylé, en même temps il a pris des poses⁸ que l'on vous envoie. Je vous passe le bonjour à toute la famille.

Mehdi

Mehdi et Ourdia sont souvent venus à Majesté avec l'un ou l'autre de leurs enfants. Ils ont tenu à être présents aux mariages de vos parents, Nicole, Jean-François et Philippe, à qui ils avaient donné le biberon et changé les couches.

1988 et 2006 - Mes deux voyages-retour aux sources « chez moi » à Saïda

En 1988, lors de mon premier retour aux sources, à Saïda, avec un groupe de cent Saïdéens de l'Amicale, Mehdi m'attendait à l'aéroport d'Oran-La Sénia avec sa voiture ; durant tout mon séjour, il ne m'a pas lâché d'une semelle - il craignait les islamistes radicaux du FIS qui, dès 1990, allaient faire tant de ravages dans la population civile ; rappelez-vous les moines de Tibhirine, décapités en 1997. Dès notre arrivée, notre première visite a été pour le cimetière, la tombe familiale et celles des amis qui n'avaient pu venir. Puis, direction la ferme n°2 où j'ai retrouvé, vingt-six ans après, avec beaucoup de joie et d'émotion, bon nombre de mes ouvriers d'alors - depuis 1962, beaucoup avaient disparu - mais aussi pu voir, avec une grande tristesse, leur précarité, pour ne pas dire pauvreté, et le spectacle de désolation des bâtiments

6 - Après avoir quitté Saïda avec sa famille, Mehdi a travaillé, comme chauffeur-agent de liaison, à la Sonatrach (Société nationale des pétroles algériens) qui exploitait le pétrole découvert en 1956 par la France à Hassi-Messaoud dans le désert saharien.

7 - Sa femme.

8 - Photos.

en ruine, des arbres desséchés que même les oiseaux avaient désertés ; et ce grand silence.



En 2006, à la ferme n°2, devant les ruines du hangar à matériel

Nous nous sommes donné de longues accolades, nous avons bu le thé « en famille », femmes et enfants autour de nous. Tous voulaient me retenir, me faire connaître leurs enfants et petits-enfants, me garder pour partager un couscous, nous avions tant à nous dire. Je les ai quittés à regret et, dans la foulée, fait le tour des autres fermes Baylé avec le même accueil et, partout, la même désolation. Le lendemain, j'ai pu visiter mon appartement au 3, rue Pasteur. J'ai sonné, la veuve du dignitaire - un haut gradé fellagha qui l'avait « réquisitionné » après en avoir expulsé Mehdi à qui je l'avais donné - m'a ouvert et, très gentiment, m'a permis d'en faire le tour ; compatissante, elle m'a même offert le thé. C'est vrai, je devais faire une drôle de tête en revoyant, un quart de siècle après, les mêmes tapisseries aux murs, les mêmes cheminées, les mêmes rideaux (dont ceux en vichy rouge et blanc de la cuisine dont j'ai déjà parlé), la même baignoire en fonte, les mêmes faiences au mur, carrelages au sol, témoins de tant de souvenirs. Sacré moment, tout semblait s'être figé, comme si nous allions à nouveau « rentrer chez nous ». Pourtant, redescendu sur terre, je me suis senti comme exorcisé en quittant Saïda, conscient qu'une page était définitivement tournée ; mais me promettant, comme beaucoup du voyage, de revenir une dernière fois chez moi, qui n'était plus chez moi. Ce qui sera fait dix-huit ans plus tard, en 2006, avec le même accueil, toujours aussi chaleureux et attentionné de tous, connus ou inconnus, à l'égard des cent six pieds-noirs saïdéens venus, pour beaucoup une dernière fois, retrouver leurs racines.

Alors, ces témoignages ne parlent-ils pas d'eux-mêmes ?

Quand je l'ai pu, j'ai filmé et photographié ces marques d'amitié, ces scènes de retrouvailles, pleines de larmes et de rires. En voici deux, parmi des dizaines d'autres, que j'ai vécues en direct lors de ces deux voyages retour aux sources.

Pâques 1988. Nous sommes arrivés très tard dans la nuit à Saïda, descendus à l'hôtel Forsane qui a été construit depuis peu au Vieux Saïda ; c'est un établissement d'État, il est très sale, poussiéreux, les draps plus que douteux, mais cela ne gâchera pas notre séjour. Au matin, et c'est là mon propos, tandis que nous nous préparons avec un peu d'anxiété à

mettre le pied - noir - dehors, un brouhaha d'exclamations monte de l'extérieur, s'amplifiant au fil des minutes. Une foule importante, cent, deux cents personnes ou plus, assiège l'hôtel, impatiente de nous voir sortir. Certains de notre groupe, qui découvrent l'Algérie pour la première fois - les jeunes, les conjoints - sont inquiets à la vue de cette masse qui nous attend. Dès notre sortie, c'est la ruée vers nous, chacun des « assaillants » cherchant dans la cohue, à reconnaître les siens. Tous ont su notre venue par le téléphone arabe. Au premier regard, je reste scotché en apercevant, regroupés à l'écart, une dizaine d'hommes, certains descendus de ma ferme n°2, pour être sûrs de me rencontrer. Mohamed, le fils de Moh, tenant par la main ses petits-enfants, est le premier à se précipiter sur moi ; nous nous embrassons tous dans une joyeuse et émouvante bousculade. Dans la foulée, les questions fusent, on est tous pressés de savoir qui, quoi, comment. En interrogeant les petits-enfants de Mohamed - lui et moi, nous nous sommes quittés jeunes hommes, nous nous retrouvons grands-pères, les tempes blanchies - je m'aperçois que, malgré leur jeune âge, ils connaissent mieux l'histoire de la famille Baylé et des fermes que mes propres petits-enfants - j'espère que ce livre comblera cette lacune ! - Les trois jours passés à Saïda n'auraient pas suffi pour tout nous dire. Tous veulent m'inviter chez eux, mais je suis tenu par la vie du groupe dont je suis responsable. Je les reverrai le lendemain à la ferme où, en aparté, ils me diront : « Avant, comme c'était bien... »

Septembre 2006. Nous sommes cent trois à venir ou, comme moi, revenir à Saïda. Il me faudrait des pages pour décrire tous ces moments très forts que nous avons vécus à nouveau. Prudents cette fois-ci, nous avons changé d'hôtel et sommes descendus au Mordjane, situé en ville ; il est propre et bien tenu, toute la literie est neuve, changée à l'occasion de notre venue « pour bien nous recevoir », nous a dit le propriétaire. Durant ce séjour, le numérique, qui n'existait pas ou peu en 1988, nous a permis de réaliser, à plusieurs, d'excellents films qui, mis bout à bout par Bernard⁹ et Amicie Allène, témoignent des mêmes émotions, presque un copié-collé.

De ce séjour, je retiendrai, parmi bien d'autres, ces deux gestes forts et spontanés :

Dès le lendemain de notre arrivée, un jeune de vingt ou vingt-cinq ans me demande à la réception. Il s'appelle Habib - son nom ne me dit rien, contrairement à mes cousins François et Jeanine Baylé qui connaissaient bien sa famille, proches voisins. Il veut témoigner d'un événement concernant

9 - Arrière-arrière-petit-fils de Charles Allène qui fut le premier colon à s'installer comme agriculteur à Saïda en 1847. Il a participé, pendant son service militaire, à la prise de Saïda sous les ordres du général Lamoricière en 1841, et ensuite en garnison dans la Redoute. Libéré de l'armée et encouragé par les autorités, il ne retourna pas dans son Auvergne natale et s'installa en 1847, extra muros à 1200 mètres du fort, à ses risques et périls, près de la rivière, sur une parcelle que lui a confiée l'armée pour la faire prospérer.

L'Histoire de notre Pays

sa famille et la nôtre que lui a raconté son grand-père. Ce dernier, commerçant, ayant fait de mauvaises affaires, à défaut de payer ses créanciers ou de bénéficier sur le champ d'une caution solide, allait voir tous ses biens saisis à la barre du tribunal de Mascara. L'ayant appris, mon oncle Francis s'y rendit en urgence pour se porter caution personnelle de son ami T..., en toute discrétion.

— Ce geste, me dit Habib, a évité à ma famille misère et déshonneur. Elle ne l'a jamais oublié.

Il m'a permis de filmer son témoignage ; depuis nous sommes en relation par internet.

Autre temps fort : le matin de notre départ et des adieux devant l'hôtel, un certain Monsieur Boucif demande à voir le président de l'Amicale - c'est moi - pour lui remettre « quelque chose » de précieux et confidentiel. Il tient, serré contre lui, un sac de jute contenant un objet lourd. De quoi peut-il s'agir ? Quelle émotion en nous apercevant que ce « quelque chose » n'est pas moins que quelques blocs de pierre de notre église et un morceau de marbre du maître-autel, vestiges de cet édifice, rasé en 1973 par ordre d'un préfet en place. Sachant que nous reviendrions un jour ou l'autre, Monsieur Boucif qui, comme beaucoup de Saïdéens musulmans s'était opposé à cette destruction imbécile, avait conservé chez lui ces reliques et se disait très heureux de nous les remettre, sachant combien notre église nous était chère. Il avait eu peur de le faire en 1988, craignant les islamistes qui commençaient à sévir dans la région.



Monsieur Boucif, à gauche, nous remet des « fragments » de notre Église

Comment expliquer ces gestes gratuits qu'Habib et Eddine Boucif ont eus à notre égard ? Ils savaient bien qu'ils n'avaient rien à attendre de nous, sinon reconnaissance et sentiment d'amitié dans nos cœurs et notre mémoire.

Tous ces liens d'affection, d'amitié qui s'étaient tissés au fil des générations, de famille en famille, entre voisins, collègues de travail, de sports, étaient réels et sincères. Très souvent, surtout dans le bled,

s'installait une sorte d'apparementement qui fut à l'origine d'affections fidèles entre Musulmans et Européens. Pour moi, vous l'avez vu, le vieux Moh m'a toujours considéré comme son fils, Mehdi était comme un frère, de même que Ghali, mon ami du foot.

Il faut bien comprendre que les rapports entre les hommes n'étaient pas les mêmes qu'en métropole. Même si l'on tente de stigmatiser ces liens d'affection en les affublant du terme, aujourd'hui négatif et ridiculisé, de « paternalisme », il existait, surtout dans les campagnes (nos fermes), dans les petites villes du bled (Saïda) et villages (Burdeau), une chaleur humaine réelle entre les différentes communautés, une manière assez semblable de voir la vie. Sans doute qu'à la longue, nous nous étions un peu « islamisés », et dans notre manière de penser et dans celle de vivre ; pour exemple, entre autres, le célèbre Mektoub¹⁰ dont nous partageons assez la philosophie ; le sens de l'accueil aussi, d'ailleurs très méditerranéen.

Soyez fiers de l'œuvre de vos aïeux ; n'en rougissez jamais

Pour terminer, je voudrais vous dire, mes chers petits-enfants, mes chères arrière-petites-filles et générations à venir, qui vous interrogerez peut-être, un jour, sur vos origines en partie pieds-noires : soyez fiers de ce que vos aïeux ont accompli en Algérie. N'en rougissez jamais. Ils ne sont pas partis là-bas, comme on a pu vous le faire croire, sabre au clair pour la coloniser et l'exploiter. Ils sont partis et ont fait souche, pour beaucoup - les Baylé, les Ernst - parce qu'ils rêvaient d'une vie meilleure ; pour d'autres - mon arrière-grand-père, Alexandre Delporte, commissaire de police à Paris - parce qu'envoyés de France par leur hiérarchie ; certains simplement par goût de l'aventure.

Tout le monde ne réussissait pas, tant s'en faut, car les épreuves et difficultés étaient extrêmes. Mais certains de ces premiers colons dont faisaient partie vos aïeux, à force de labeur, d'ingéniosité et de courage - car il en fallait pour affronter le climat, les maladies et les pillards - ont planté les jalons puis construit ce qui allait devenir progressivement de grandes et belles fermes là où ils n'avaient trouvé que friches et broussailles. Pour ma part - et je me considère comme un privilégié - j'ai eu la chance de recevoir les fruits de leur dur travail accompli au fil des générations successives ; fruits dont je n'ai bénéficié que peu de temps sur le plan matériel, mais qui, je l'espère, perdureront jusqu'à vous et après vous sur le plan humain et des valeurs. Après la mort prématurée de mon père, Tony, j'ai pris en charge une

¹⁰ - « Ce qui est écrit », c'est-à-dire « C'est notre destin. »

exploitation agricole qui ne demandait qu'à continuer en progressant toujours et encore. C'est ce que nous avons essayé de faire durant huit ans, mon frère et moi, malgré la période difficile de la guerre d'Algérie avec ses dangers - la ferme brûlée (photo ci-dessous), nos vies en jeu - et ses



incertitudes - les volte-face de de Gaulle. Si, tout au long de ces années difficiles, nous avons réussi à tenir jusqu'au bout, et c'est notre fierté, nous le devons en grande part à tous nos ouvriers musulmans et européens avec qui nous formions une équipe soudée et solidaire. Sans cet attachement réciproque, qui allait bien au-delà des rapports employeur employés - vous venez d'en lire quelques exemples - aurais-je pu continuer cette œuvre qui allait trouver une fin inéluctable avec la dernière récolte, là où commence mon récit ? Serais-je même encore en vie pour vous raconter tout cela ?

En juillet 1962, la France a livré, clefs en main et sans contrepartie aucune, les accords d'Évian n'ayant jamais été respectés, une Algérie en parfait état de marche ; il en a été de même pour toutes les fermes Baylé et, au-delà, pour toutes les fermes des colons qui, comme nous, en ont été chassés.

Je voudrais vous dire aussi que les Baylé n'ont jamais dépossédé personne, les actes d'achat en possession de la famille en font foi. Toutes nos terres, achetées au fil des ans, encore en friche ou déjà cultivées, l'ont été en bonne et due forme, à des autochtones musulmans trop heureux de s'enrichir ou à d'autres colons qui, parfois, baissaient les bras ou mouraient à la peine.

Mon oncle, Francis Baylé, a écrit en 1974 un texte intitulé « Saïda... Blédi », l'histoire de « sa » ville et de tous ses habitants qu'il aimait tant et qui le lui rendaient bien. S'adressant aux jeunes de notre région, il termine ainsi :

« La vie est le premier don de Dieu, et la vivre un acte de foi ! Vous êtes une jeunesse saine, merveilleuse, drue et rude comme les blés de nos hauts-plateaux. Vous êtes les descendants de trois ou quatre générations de pionniers qui ont fécondé nos terres de leur sueur et de leur sang, qui ont souffert sans

se plaindre et plié sans renoncer. Vous n'avez à rougir de rien ni de personne [...] Gardez précieusement au fond de votre cœur et de votre mémoire cette petite étoile merveilleuse : le souvenir de notre beau pays perdu. »

Est-ce cette petite étoile qui a préservé ma vie, ce « premier don de Dieu », celle des miens, de nos familles, dans la tourmente des derniers jours ? Sans doute. Elle nous a aussi donné la force de rebondir, « sans jamais se laisser envahir par le doute et le désespoir » et de reprendre la vie à bras le corps, dès nos débuts en France, à Majesté.

Nos années Majesté, à Avignonet (1962- 1992)

Arrivés en étrangers dans ce joli coin du Lauragais, nous nous sommes vite « apprivoisés » avec Avignonet, ses habitants et ses coutumes. Il nous a fallu peu de temps pour nous intégrer, nous faire accepter, puis prendre une part active à la vie du village, puis à celle de Toulouse pour Mamie.

Qui aurait pu imaginer, lors de notre mariage à Burdeau en 1955, alors que nous étions destinés à prendre le relais sur les terres perdues de Bou Rached, que dix ans plus tard, à la demande de l'instituteur de nos enfants, je ressusciterais l'équipe de foot (eh, oui ! toujours) du petit village d'Avignonet dont j'ignorais alors totalement l'existence, cumulant, pendant une vingtaine d'années, les fonctions de président, entraîneur et... joueur ? Que je deviendrais conseiller municipal, président du Syndicat agricole local et, pour finir - ce dont je suis le plus fier - président fondateur, en 1986, d'un important syndicat d'irrigation permettant d'arroser cinq mille hectares sur plusieurs communes du Lauragais ? Toutes ses fonctions étaient bénévoles, bien sûr ; elles me prenaient tellement de temps que j'en arrivais parfois à négliger mon travail des champs, au grand dam de Mokhtar, mon bras droit, qui me le faisait remarquer vertement.

Qui aurait pu imaginer que votre grand-mère, la fille de colon d'un bled perdu du fin fond de l'Algérie, deviendrait un jour, par les hasards de la vie, mais surtout par sa volonté, ses mérites et son travail, journaliste, écrivain, maire adjoint de Toulouse durant vingt-cinq ans, conseiller général durant treize ans, jamais battue à une élection ? Qu'elle aurait une vie aussi riche et si bien remplie ?

En survolant ce chemin parcouru ici en France, j'aurais presque envie de dire : « Vive de Gaulle ! » Mais je ne le ferai pas, l'ironie ne va pas avec le mépris. Et je méprise ce « grand homme » pour avoir manipulé, trahi puis abandonné, sans jamais un mot de compassion, ce million et demi de pieds-noirs et harkis dont beaucoup avaient participé à la libération de Colombey-les-Deux-Églises, au sein de l'Armée d'Afrique.

Durant ces trente années passées à Majesté, nous n'avons pas ménagé notre peine, Mamie et moi, pour remonter la pente et retrouver notre dignité perdue en traversant la mer. Nous avons aussi vécu des moments merveilleux, dans cette grande maison contemplant les Pyrénées, qui deviendra un lieu privilégié d'immenses réunions familiales, baptêmes, communions, mariages, Noël, réveillons...

.../...

J'ouvre ici une parenthèse pour vous parler de Mokhtar. Mokhtar Tine, né en 1938 à Burdeau, dans la ferme Paul Ernst, est venu à vingt ans s'occuper de la métairie La Viole à Mirabel dont j'ai parlé au chapitre Nos fiançailles. Retourné en Algérie seulement pour prendre épouse, Khadidja, dont il a eu trois enfants, Brebe, Torquia et Mustapha, tous nés à Montauban, il n'a plus jamais quitté notre famille. Quand votre arrière-grand-père Ernst a pris sa retraite d'agriculteur à La Forge dans l'Aude (mais à deux pas de Majesté) où il l'avait suivi, Mokhtar est venu habiter Majesté et, pendant vingt ans, a été mon bras droit, un peu comme Mehdi l'était à Saïda. Dès son arrivée à Avignonet, sa gentillesse, sa faconde et sa grande disponibilité l'ont fait adopter par toute la population ; deux de ses enfants ont épousé des Français « de souche », Torquia, un fils d'agriculteur et Mus, une Tarnaise ; Brebe, hélas, est mort accidentellement à vingt ans. Mokhtar est aujourd'hui connu comme le loup blanc dans tout le Lauragais, en particulier par ce qui est devenu, au fil des ans, sa spécialité : les méchouis. Il est demandé de toutes parts, tant il les réussit bien, par des particuliers ou des associations, pour les grands événements. Retenu longtemps à l'avance, il m'a dit fin 2012 que son agenda était déjà quasiment plein pour 2013 ! Avec l'âge, m'a-t-il dit, il va maintenant lever le pied et privilégier ses « clients » fidèles devenus des amis. Sachant que nous allions nous séparer de Majesté et que Mokhtar se retrouverait sans toit, je l'ai incité, quelques années avant notre départ, à construire une maison sur un terrain (agricole) de cinq mille mètres carrés, jouxtant la ferme, que je lui avais offert. Vingt ans plus tard, sa femme et lui habitent toujours à Majesté dans cette belle villa de cent vingt mètres carrés avec garage, véranda et une magnifique cheminée - il est vrai qu'il a tout le bois de Majesté à portée de main. Venu en France il y a cinquante-cinq ans, Mokhtar est très peu retourné en Algérie, deux ou trois fois peut-être, pour revoir ses parents. Depuis, sa famille, c'est nous, et réciproquement, et son pays, c'est la France.

Il y a une trentaine d'année, sachant que notre caveau familial actuel, au cimetière d'Avignonet où reposent les nôtres depuis notre arrivée en France, ne suffirait pas, j'avais acheté deux concessions, côte à côte : une pour Mokhtar, une pour nous. Le musulman qu'il est et le chrétien que je suis, symboles de notre pays commun, reposeront dans la même terre.

.../...

Oui, durant ces trente années passées à Majesté, nous avons vécu une autre vie, à cent lieues de celle que nous avons passée en Algérie : nous avons changé de monde, dans l'espace et dans le temps. Une vie riche, créatrice, familiale, amicale, conviviale, avec ses joies et ses peines ; une vie durant laquelle vos parents ont grandi, se sont mariés ; certains d'entre vous sont arrivés ; beaucoup de nos aînés nous ont quittés.

Le livre va bientôt se refermer

Cette boule au ventre qui nous tenaillait tous depuis 1962 s'est peu à peu estompée ; de nos malheurs, de nos souffrances, nous avons fait une force, une chance même. Le tourbillon de l'histoire nous avait poussé hors de chez nous. Mektoub, comme aurait dit mon vieux Moh. C'était peut-être écrit, mais nous n'oublions rien.

Mon arrière-grand-père, Antonio Baylé, en s'implantant en pionnier sur ces terres de Bou Rached, a ouvert la porte de cette extraordinaire aventure humaine dont je viens de vous parler. La quatrième génération des Baylé, dont j'étais, l'a refermée, un siècle plus tard. Ainsi en a voulu le sirocco de l'histoire, ce vent du désert saharien, au souffle chaud, chargé de sable et de souvenirs. De temps à autre, après avoir balayé les hauts-plateaux de Saïda et Burdeau, survolé Arzew, Oran, Alger - ces lieux de notre jeunesse - et traversé la mer, il arrive en messager jusqu'à nous pour nous les rappeler. Les plaies, malgré le temps, n'ont pas fini de cicatriser et si je n'ai plus d'amertume, je ne peux oublier. Plus j'avance en âge, plus mon pays perdu me revient en mémoire ; son soleil et ses pierres, ses couleurs, ses parfums, ses bruits et ses silences. Je pense à nos joies simples, ces moments de bonheur partagés en famille, entre amis, qui remontent en surface, plus forts que nos épreuves.

Une page importante de notre vie s'est tournée en juillet 1962. Depuis, cinquante ans ont passé et le livre va bientôt se refermer. Mais une partie de mon cœur, de notre cœur, est restée là-bas, de l'autre côté de la mer, où reposent pour toujours mon père et nos aïeux, vos aïeux, qui ont bâti ce beau pays qu'était notre Algérie.

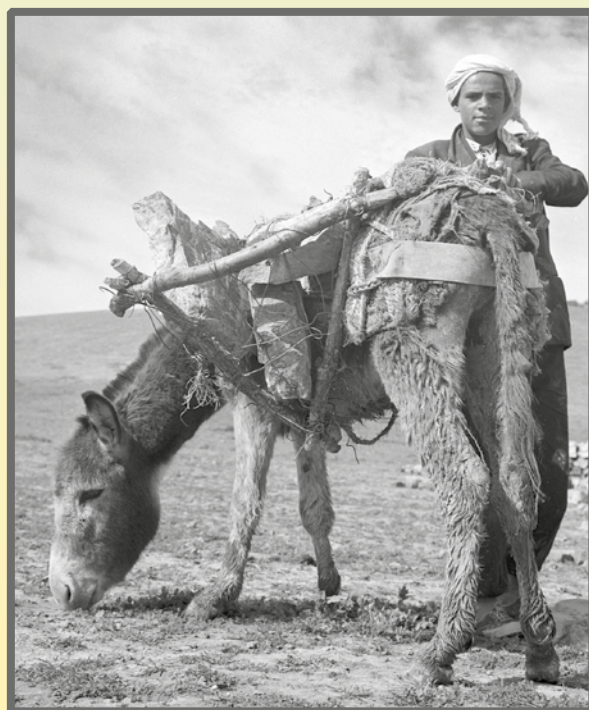
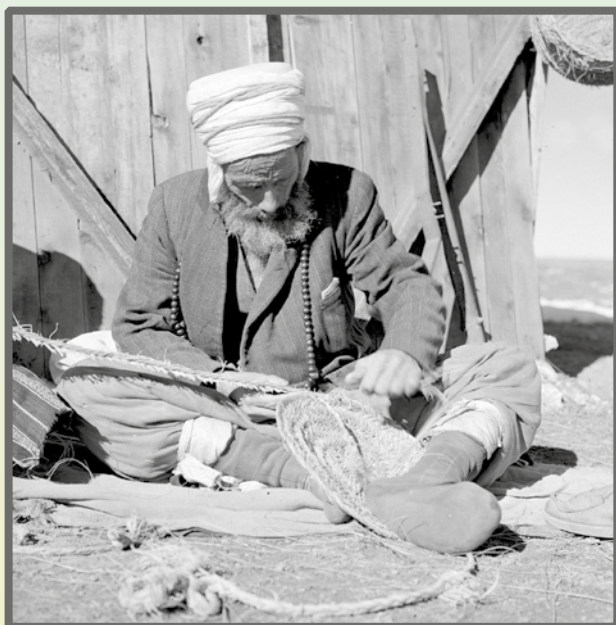
Louis Baylé



Couleurs locales



On ne présente plus le « Frère Arthur »...
Durant la guerre, il avait mis ses talents de photographe au service de l'armée française. Il a eu la gentillesse d'offrir à notre Amicale une grande partie de ses archives photographiques de l'époque. Un grand merci au fidèle Arthur Smet !



Détente saïdienne

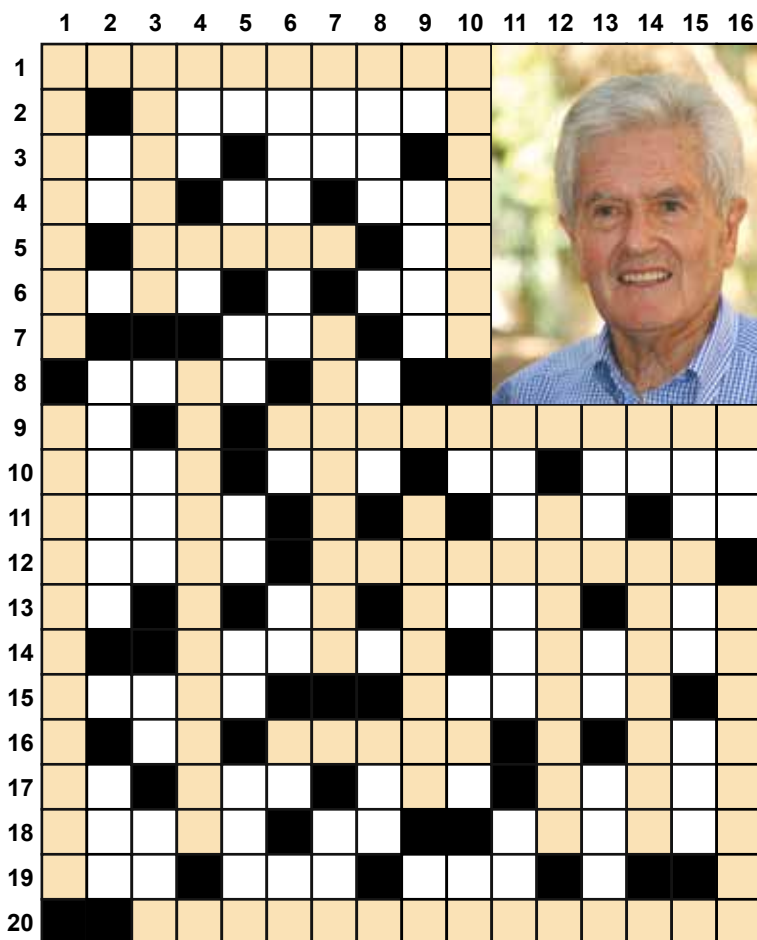
L'un des grands piliers de notre Amicale - Par Jean-Pierre

Horizontalement

1 -Le prénom de son épouse. 2 -Militaires de la cavalerie légère. 3 -Se rendrai. -Petites et Moyennes Industries. 4 -Fatigué, découragé. -Adjectif possessif. -S'occupe de la protection des animaux. 5 -Sa ville. -Renseignements Généraux. 6 -Divisions géologiques. -Premier département. 7 -Office National des Forêts. -Symbole chimique du xénon. 8 -Crème à base d'œufs cuite au four. -Métal d'alliance. 9 -Aller-retour. -Notre président d'honneur. 10 -Bénéfice. -Enleva. - Suit le docteur avant la spécialité. -L'année en compte douze. 11 -De gauche à droite, envie, souhait. -Libère les ouailles. -Petit saint. 12 -Met à l'écart des autres. -Commune du Lauragais où il s'installa après l'exode. 13 -Démonstratif. - ...Capone ? -Plaine des Bouches du Rhône proche de la Camargue. -Graffiti. 14 -Napoléon II. -Patina. 15 -Moche, hideuse. -Zone de peau circulaire pigmentée entourant le mamelon du sein de la femme. 16 -Police Judiciaire. -De gauche à droite, ville où il est né. -Boulot aux USA. 17 -Fin de matinée. -Arme de Cupidon. -Égouttoirs à bouteilles. -Terrain aménagé pour la pratique du sport. 18 -Extrémiste. -Petit tour. -Autorise. 19 -Son homme est quelconque. -Flasque, nouille. -Elle au masculin. 20 -L'association qu'il présida de longues années.

Verticalement

1 -Son mois de naissance. -Son activité en Algérie. 2 -Chauffait l'Égypte. -Préférable en fruit qu'en outil de dentiste. -Sorti des urnes. 3 -Sa deuxième passion héritée de son grand-père maternel. -Préfixe signifiant égal. -De bas en haut, constante du cercle. -Thé anglais. 4 -Pronom relatif. -Champion. -Commune où était située sa propriété. 5 -États Unis en version originale. -Note de musique. -Rapporteur anonyme. -Accessoire de jeu. -Pie sans tête. -Jeu de cartes. 6 -Grand poisson à la mâchoire en forme d'épée. -Saint de Normandie. -Assemblée Générale. -Petit coin. -Langue du midi. 7 -De bas en haut, opposé au bien. -Sa première passion, dès qu'il sut marcher. -Buta. 8 -Partie colorée de l'œil. -Club algérois où il évolua. -De bas en haut, indispensable dans la paëlla. 9 -Notre Dame. -Coût ou récompense. -De bas en haut, le prénom de son oncle. -Article défini. 10 -Pays d'origine de ses aïeux. -Cardinaux opposés. -Chemins de Grandes Randonnées. -Court, pelé. -De bas en haut, article contracté. 11 -Fabrication en usine. -Elle jacasse. 12 -Ville dans laquelle il réside. 13 -Fin de prière. -Pronom personnel à la troisième personne. -Classa. 14 -Un demi yoyo. -De bas en haut, nom de son domaine en Lauraguais. 15 -Répertoires, catalogues. -Hymne, poème. 16 -Le soleil s'y lève. -Avenue sur laquelle était située sa maison familiale.



Solution du N° 128



Carnet de l'Amicale

Décès

- **Robert Nouchy**, décédé à l'âge de 70 ans à Lyon. De la part de son épouse, de son fils et de ses deux frères **Jacques** et **Jean-Claude**. 72000 Le Mans
- **Jeanne Perrin** est décédée le 11 mai 2014 à l'âge de 91ans. De la part de ses enfants et petits-enfants. 06800 Cagnes sur Mer
- **Hélène Canovas**, épouse **Desbordes**, décédée le 27 mai 2014 à l'âge de 85 ans. De la part de son cousin **Auguste Canovas**. 81000 Albi
- **Lydie Rentsch**, née **Calduck**, et son frère **René Calduck** vous font part du décès de leur sœur **Antoinette Calduck** survenu le 12 juin 2014 à Pau. Les cendres reposent dans le caveau familial à La Seyne sur Mer (83500).
- **Jacqueline Lascar-Lederman**, décédée à Paris le 9 août 2014, de la part de son frère le Docteur **Marcel Lascar**. Jacqueline était la fille de **Moïse** et **Fanny Lascar**, bien connus à Saïda. 75001 Paris



Lucien Lalet (Lulu), décédé le 15 août 2014 à Revel (31), à l'âge de 81 ans. De la part de sa fille **Axel Erika**, sa sœur **Simone** et ses frères **André** et **Daniel**.



Pierre Lagaille, décédé dans le Gers le 17 août 2014, à l'âge de 83 ans. Il était l'un des nôtres et il s'est battu pour garder l'Algérie Française. Il était marié avec une Saïdéenne, **Élisabeth Meslet**, fille d'un notaire très connu à Saïda. (voir page 8).



Alain Tomas, né à Saïda (quartier de la Redoute), décédé le 26 août 2014, à l'âge de 68 ans. De la part de son épouse **Liliane**, ses deux enfants, ses cinq petits-enfants et de ses sœurs et beau-frère **Dédée Garcia**, **Danielle** et **Christian Perrotet** ainsi que tous ses neveux et nièces. 84250 Le Thor

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

Nos deux dernières rencontres régionales de 2014 vont se dérouler **samedi 20 septembre à Nailloux** (région Toulouse) et **dimanche 28 septembre à Frontonas** (région Lyon).

Si vous avez ce journal à temps, vous pouvez encore vous inscrire par téléphone ! N'hésitez plus, appelez dès aujourd'hui **Alain Crach** qui transmettra aux organisateurs :

Portable : 06 83 86 05 71 - Fixe : 04 67 64 00 38

La librairie pied-noir

www.librairie-pied-noir.com



Livres, Disques, Films, Gadgets
sur l'Afrique du Nord et les Pieds Noirs

Contact : 06 71 01 35 74 / librairie.pied.noir@gmail.com

Naissances

- **Odette** et **François Diaz** sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 2^{ème} petit-enfant, **Gabriel**, frère de **Solène**, le 09 août 2014, au foyer de leur fille **Karine** et **Marc Mouazer**. 30600 Vestric et Candiac
- **Aaron** est né le 14 août 2014 à Castelnau le Lez (34), au foyer de **Charlène Vaquet** et **Franck Goudet**. Il est le 4^{ème} arrière-petit-enfant de **Huguette Aguado** (Charrier) et **Jean-Pierre Julian** (Maoussa), ex agent EGEA à Saïda. « *Nous souhaitons une longue et heureuse vie à Aaron* », Jean-Pierre Julian et son épouse, 34740 Vendargues

Longue et belle vie à ces nouveaux Saïdéens, félicitations à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Prévoyons dès maintenant nos rencontres 2015 !

Notre rassemblement national aura lieu durant le week-end de la Pentecôte 2015, du samedi 23 mai au lundi 25 mai. Une fois encore, c'est la résidence-vacances située près d'Arles, rebaptisée « Le village Camarguais » (*auparavant Maéva*) qui nous accueillera pour ces deux journées de fête. D'ores et déjà, nous vous demandons de réserver ces dates et de vous mobiliser afin que nous soyons un maximum à nous revoir.

Pour les personnes seules ou en couple ayant des difficultés à se déplacer, les responsables de ce rassemblement sont prêts à organiser leurs déplacements en faisant appel à des transports en commun. On peut imaginer des départs de Toulouse, Lyon, Nice, voire d'autres villes si besoin, avec des passages dans des communes situées sur les parcours pour récupérer des personnes. C'est une occasion également de limiter les frais et si le succès est au rendez-vous, l'Amicale pourrait décider une prise en charge partielle ou totale de cette dépense.

Vous êtes intéressés par cette démarche ? Faites-vous connaître le plus rapidement possible par tout moyen à votre convenance auprès du bureau (*contact page 2*). Ainsi nous pourrons dans un premier temps recenser le nombre de personnes par lieux (villes de départ) et coordonner les différentes possibilités. Nous vous ferons part sur le prochain écho de l'avancement de ce projet.



Retrouvez nos trois espaces Internet :

- Site tous publics :

<http://saida.pagesperso-orange.fr>

- Forum privé :

<http://saida.nostalgerie.xooit.com>

Accès privé sur simple demande à Hubert Méréa :

hubert.merea@orange.fr

- Archives de l'Amicale :

www.saidarchives.fr

Identifiant et mot de passe sur l'Écho 126